

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Band: 2 (1927)
Heft: 13: a

Artikel: Le nouveau règlement du service en campagne
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-708261>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le nouveau règlement du service en campagne.

On l'attendait depuis longtemps. De l'avant-projet présenté il y a 2 ans nous avons extrait un projet mis au point et qui tient compte de tous nos besoins et de toutes nos ressources.

Le règlement du service en campagne est le plus important de tous car il sert de base aux autres règlements de notre armée; il cherche à établir une « doctrine unique » qui a permis déjà lors de la dernière guerre de réaliser de gros bénéfices militaires chez quelques belligérants. Jusqu'à présent nous avons eu l'habitude déplorable en Suisse de traduire tout simplement du français en allemand, ou vice-versa surtout, nos règlements et en général toutes les circulaires, les ordres, les critiques ou propositions; le résultat c'est qu'on a subi durant plusieurs années une « langue fédérale » qui n'était ni du bon allemand et ni du bon français. Aujourd'hui, on a heureusement renoncé à la traduction habituelle et on a chargé un officier de culture française authentique de rédiger ce qu'on pourrait appeler une « adaptation ».

Si on a sacrifié la lettre, on a conservé l'esprit, ce qui est préférable. Dans neuf parties successives qui comprennent chacune jusqu'à 60 articles, on pourra enfin étudier notre nouveau règlement sur le service en campagne.

Tout d'abord il s'agit évidemment de la défense nationale. Puis on passe en revue les différents moyens de combat (l'aviation et la guerre des gaz sont des nouveautés qui intéresseront tous les soldats). Le commandement, les marches, les stationnements, l'exploration, la sûreté, l'offensive, la défensive et la retraite complètent le projet qui est donné à l'armée et dont chacun attend les résultats avec impatience! Il est inutile de souligner l'importance de ce nouveau règlement.

Dans le « Journal de Genève », le colonel Feyler (qui vient d'avoir d'aimables paroles à l'égard du « Soldat Suisse », ce dont nous le remercions chaleureusement) rappelle en ces termes une anecdote fort instructive:

« Un détail historique permettra de se rendre compte de l'importance d'un document de ce genre, et de l'influence qui lui est dévolue et qui doit s'exercer sur les opérations d'une armée. Lorsqu'à fin juillet 1914, l'état-major russe commença ses travaux de mobilisation, il dut décider la remise aux corps d'un règlement « sur la conduite des troupes en campagne », prescriptions analogues à notre Instruction. Non que ce règlement n'existât pas dans l'armée russe, mais il était vieilli, datait d'un quart de siècle en arrière, ne répondait donc plus aux exigences de la tactique, et se trouvait depuis fort longtemps en voie de révision. Les bureaux de l'administration y travaillaient avec la plus grande lenteur. Heureusement, ceux de l'état-major, constatant celle-ci, prirent sur eux de faire imprimer un règlement révisé qu'ils tinrent prêt à une distribution d'urgence si besoin se produisait. Le 24 juillet 1914, huit jours avant l'entrée en guerre, un conseil des ministres pris à l'improviste décida la rédaction du règlement. L'envoi fut fait aux corps de troupes du texte dû à la prévoyance de l'état-major. »

Die Bedeutung der chemischen Waffe.

Bei Ypern (erster Gasangriff vom 22. April 1915) starben von den gasbetroffenen Engländern und Franzosen 35 %. Nach kurzer Zeit sank die Mortalität der chemischen Kampfstoffe auf 2—3 %, gegen Kriegsende sogar auf 1,5—2 %.

Die Verluste gingen rasch zurück mit der Gewöhnung des Mannes an das neue Kampfmittel und mit der Vervollkommnung der Schutzvorrichtungen.

Die Gesamtverluste (Tote und Verwundete) an der Westfront (Deutsche, Engländer, Amerikaner und Franzosen) durch Gas betragen 507 000 Mann.

Allgemein herrscht die Ansicht, die Gaswaffe als neueste Schöpfung der Kriegstechnik, sei in ihrer Wirkung unmenschlicher und grausamer als jedes bisher bekannte Kriegsmittel. Zahlen widerlegen diese Auffassung.

	Im Weltkrieg starben von 100 Mann die durch bisherige Kampfmittel betroffen wurden:	die durch Gas betroffen wurden:
Deutsche	43	2,7
Franzosen	36	2,7
Engländer	37	3,1
Amerikaner	29	1,5

Die Haager Konvention (1907) verbietet die Anwendung von Waffen, Geschossen und Kampfmitteln, welche unnötige Leiden verursachen. Hören wir nun das Urteil eines Fachmannes. Der englische Chemiker Haldane, welcher mehrere Male durch Gas und durch Granatsplitter verwundet worden war, sagt: « Schmerz und Unbehagen, die von einer Gasvergiftung herrühren, kamen überhaupt nicht in Betracht, verglichen mit den andern Wunden. »

Vor kurzem protestierte ein amerikanischer Frontkämpferbund gegen das Verbot der Anwendung giftiger Gase: die Gase seien weitaus humaner als jede andere Waffe.

Auf der Konferenz zu Washington (1922) kamen Amerika, England, Frankreich, Japan und Italien miteinander überein, die Verwendung von Gasen bei kriegerischen Handlungen zu verbieten.

Muss hier noch erwähnt werden, dass dieses Verbot nicht den geringsten Erfolg zeitigte. Die Amerikaner geben jährlich für Untersuchungen von Gaskampfstoffen und Schutzmassnahmen 3 Millionen Franken aus. Aber es wäre ungerecht, würden wir nicht erwähnen, dass die andern Staaten keineswegs dem amerikanischen Vertragsbruch nachstehen. Wie man übrigens über solche Verträge und « Verbote » in Fachkreisen urteilt, entnehmen wir am besten der Fachliteratur.

« Chemical and metallurgical Engineering » (1922): « Der Beschluss der Abrüstungskonferenz, den Gaskampf zu verbieten, steht nur auf dem Papier, denn in Wirklichkeit kann er den Gebrauch von Giftgasen in einem neuen Krieg nicht hindern. Deshalb war es ein Fehler, nicht auf die Ansicht der Sachverständigen zu hören, welche sich für den Gaskampf und für die Fabrikation von chemischen Kampfstoffen aussprachen, sondern auf die Ansicht von Nichtfachleuten, die aus allgemein menschlichen Erwägungen heraus, den Gaskampf als grausame, ungehörige Anwendung der Wissenschaft verurteilten. »